



Le château fort , actuel atelier-musée Jean Lurçat (Saint-Laurent-les-Tours)

» Découvrir



Le château : vue générale depuis la vallée de la Bave

Le **château fort des vicomtes de Turenne** s'élève sur une plate-forme dominant la vallée de la Bave et la ville de Saint-Céré. Fortifié dès le Haut Moyen Age, le site se compose d'un **logis** et de **deux tours féodales** des 13e et 14e siècles, **enserrés de murailles** formant des lignes défensives.

Le site, mentionné comme *oppidulum* (place forte) d'Arbaldus en 900 dans la Vie de saint Géraud d'Aurillac, fut réorganisé sous l'impulsion des vicomtes de Turenne qui prirent **possession de la châellenie en 1178**. De forme ovale, le sommet de la butte est occupé par le château, enclos par une **enceinte elliptique** précédée, sur les versants qui dominent la ville de Saint-Céré, par des **terrasses concentriques** où subsistent les **traces de murailles** et d'un **quartier aristocratique médiéval**.

La **tour primitive** à l'Est, bâtie au cours de la **première moitié du 13e siècle**, culmine à 25 m de haut. De plan carré et contreboutée par huit contreforts plats, elle compte trois volumes intérieurs autrefois divisés en 7 niveaux. Selon un schéma commun aux tours de tradition romanes du Quercy, la porte d'accès logée au premier étage était desservie par un escalier extérieur amovible. Des escaliers en vis en pierre aménagés dans les angles mènent ensuite dans les parties supérieures aux voûtes en berceau brisé. L'édifice ne possède pas de cheminée mais des latrines en encorbellement et de fines meurtrières.

Ce donjon était isolé du **logis seigneurial** situé à l'Ouest ; l'édifice médiéval, **reconstruit au 15e siècle** puis remanié aux 19e et 20e siècles, est reconnaissable aux tronçons de murs percés de meurtrières restituant un grand parallélépipède.

La **tour occidentale** quadrangulaire, de 35 m de haut, aux murs lisses, couronnée initialement de mâchicoulis, s'élève au-dessus d'un niveau de soubassement sur quatre niveaux voûtés, pourvus de latrines. Le second niveau, auquel on accède après avoir emprunté un escalier droit relayé par une vis, constituait avec sa cheminée une véritable salle de réception éclairée côté est par une fenêtre géminée avec coussièges (remaniée au 20e siècle). Une belle voûte sur croisées d'ogives moulurées de tores en amande à listels s'orne à la base de culs-de-lampe sculptés de feuillages et de visages datant l'édifice de la **première moitié du 14e siècle**.

En ruines au début du 19e siècle, le château fort fut la résidence de l'**artiste Jean Lurçat** au 20e siècle et le **musée** qui s'est constitué dans l'ancien logis seigneurial continue à abriter ses œuvres.

» En savoir plus



La légende de sainte Spérie (8e siècle)

Pour échapper à Elidius seigneur de Loubressac qui voulait l'épouser, la fille de Sérénus, duc d'Aquitaine, vouée à Dieu dut s'enfuir dans la forêt de Leyme. Parti à sa recherche, Elidius la découvrit cachée dans le tronc d'un arbre où elle avait trouvé refuge, et la décapita. La jeune fille prit alors sa tête pour se rendre auprès d'une source et se purifier de son eau.

C'est auprès d'une première chapelle construite sur la source miraculeuse que les pèlerins vinrent honorer la martyre.

La dévotion à la sainte, très vive au 12e siècle, suscita l'édification d'une crypte dans le soubassement de l'actuelle église de Saint-Céré, lieu de pèlerinage où Spérie est fêtée le 12 octobre.

La sainte locale, qui a fait l'objet de nombreux tableaux, est représentée blottie dans la ramure d'un chêne ou auprès de cet arbre où elle vécut en ermite.



Notes d'histoire

Lors de la donation en 1178 de la châtelainie de Saint-Céré par le comte d'Auvergne à Raymond II, le château devint la seconde place forte de la vicomté de Turenne. On doit sans doute à son descendant direct, après sa mort survenue au siège de Saint-Jean-d'Acre en 1191, l'édification de la tour féodale orientale dans la première moitié du 13e siècle.

Durant la guerre de Cent Ans, la forteresse, qui possédait déjà son logis et une deuxième tour, fut occupée par les troupes de Ramonet del Sort de 1384 à 1390. La place forte renforcée de tourelles à canonnières après la guerre, accueillit en 1475 la première réunion des Etats quercynois que présidait le vicomte de Turenne et le chambellan du roi, Annet de la Tour.

Les Turenne, alliés à l'Eglise protestante, laissèrent aux réformés leur forteresse, jusqu'à ce que le duc de Mayenne, à la tête de l'armée royale, ne l'en délivre en 1586.

Le dernier vicomte de Turenne Charles-Godefroy, duc de Bouillon, vendit la vicomté à Louis XV en 1738, concédant des droits sur la châtelainie de Saint-Céré au duc de Noailles ; cette famille conserva ce bien jusqu'en 1806 date à laquelle Jean-Paul de Noailles vendit le château de Saint-Laurent à Guillaume Bernejoul.

En 1826, ce dernier offrit au département du Lot le château, alors en ruine. Après un refus, il fallut attendre 1894 pour voir l'édifice, et notamment l'ancien logis seigneurial, alors acheté par Lafon de Verdier, être relevé de ses ruines dans le style néo-gothique.

Réfugié dans le Lot où il participa à la Résistance, le peintre Jean Lurçat, auteur de la célèbre tapisserie "Chant du monde", découvrit les tours de Saint-Laurent en 1945, et fit de cette forteresse isolée sa résidence et son atelier jusqu'à sa disparition en 1966.



La tour Est (première moitié du 13e siècle)

La tour, construite en bel appareil de moellons de calcaire jaune montés en lits réguliers, est gainée aux angles et dans la partie centrale de ses élévations par des contreforts plats. Cet aménagement, très spécifique à Saint-Laurent, forme la base d'un triple ressaut surligné d'un bandeau de pierre au-dessus duquel s'élève la partie haute des élévations, cette fois constituées de murs parfaitement lisses.

Un premier niveau, situé dans le soubassement de la tour, était accessible seulement par une trappe aménagée dans le plancher du premier étage.

A l'étage, des logements de poutres indiquent que la porte était desservie par un escalier en bois, que l'on pouvait retirer en cas d'attaque. Cette porte, couverte à l'origine par un petit auvent dont on conserve les traces, a la forme d'une petite arcade brisée aux arêtes moulurées d'un petit tore. Comme aux tours de Cardaillac, Teyssieu ou Castelnau-Bretenoux, elle donne sur un passage occupant toute la largeur du mur que referme, côté intérieur, une seconde porte.

Un escalier en vis se développe dans l'angle sud-est pour mener au troisième grand volume, occupant la partie supérieure de la tour. Des petits jours, traçant sur la face méridionale un axe vertical, en assurent l'éclairage intérieur. Trois paliers sont rattachés à des portes, ouvrant sans doute initialement sur des niveaux de planchers. Une seconde vis en pierre succède à la première, dans l'angle nord-est, pour accéder à ce dernier volume.



Le logis ou *hospitium* (13e siècle ?)

Cantonné à la bordure septentrionale de la plate-forme, le logis des vicomtes de Turenne est un édifice très remanié à partir du 15e siècle.

Les maçonneries conservées dans la partie inférieure révèlent pourtant la forme générale du bâtiment médiéval, constitué d'un grand parallélépipède percé sur la façade principale sud d'une grande arcade commandant le rez-de-chaussée. Ce dernier était vraisemblablement un espace confiné à la pénombre, ne bénéficiant que de rares fentes de jours en meurtrière, comme le montre une étroite baie logée dans une embrasure intérieure à gradins.



La tour ouest (première moitié 14e siècle)

Plus important que la tour orientale, l'édifice est campé à la pointe occidentale de la plate-forme.

Positionné sur un niveau de soubassement accessible par un escalier intérieur, il s'élève sur quatre niveaux dont les deux premiers sont commandés par des portes extérieures en arc en tiers-points.

Le premier niveau de plain-pied se divise en deux volumes : l'un étroit formant un vestibule d'entrée d'où part l'escalier menant dans la partie inférieure, l'autre constituant une grande pièce voûtée d'un berceau en plein cintre en pierre.

C'est d'ici que s'amorce un escalier à deux volées droites logées dans l'épaisseur du mur. Il dessert d'abord la salle du premier étage, pourvue d'une entrée indépendante sur la face ouest, puis un escalier en vis. Ce dernier, dont les murs portent les marques de tâcherons, s'inscrit dans l'angle nord-est.

La pièce du second étage, sans posséder les raffinements de la salle du premier, est couverte d'une belle voûte sur croisée d'ogives et renferme latrines et fenêtres.

L'équipement domestique est complété au troisième étage par une cheminée.

Le dernier étage, coiffé d'un berceau brisé mais rendu aujourd'hui inaccessible, précédait au 14^e siècle un niveau défensif dont il ne reste que les consoles en pierre des mâchicoulis.

Valérie Rousset, juin 2005.

» Données issues de l'inventaire

Datation : 4^e quart 12^e siècle (?); 3^e quart 14^e siècle; limite 19^e siècle 20^e siècle

Style artistique : Roman; Gothique

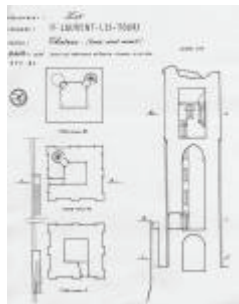
Protection juridique : classé au titre immeuble

Propriétaire : propriété du département

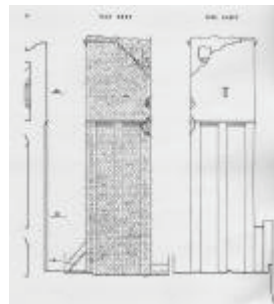
Classification patrimoniale : Architecture des châteaux et sites fortifiés

Mots clés : château; tour; donjon; logis; musée; rempart; oppidum

» Album d'images



Le château : plans et coupe de la tour romane



Le château : relevé et coupe de la tour gothique



Les tours de Saint-Laurent (carte postale ancienne)



Le château : la tour gothique



Le château : pièce au premier niveau de la tour romane



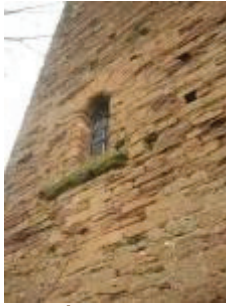
Le château : porte d'accès au deuxième niveau de la tour romane



Le château : porte d'accès au troisième niveau de la tour romane



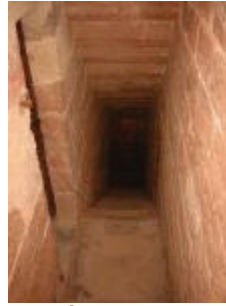
Le château : porte d'accès au dernier niveau de la tour gothique



Le château : porte du deuxième niveau sur la façade sud de la tour gothique



Le château : vestiges de deux latrines sur la façade nord de la tour gothique



Le château : escalier droit entre le premier et deuxième niveau de la tour gothique



Le château : marques de tâcherons dans la cage d'escalier en vis de la tour gothique



Le château : pièce du deuxième niveau de la tour gothique



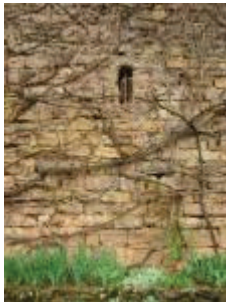
Le château : cul-de-lampe dans la pièce du deuxième niveau de la tour gothique



Le château : pièce du troisième niveau de la tour gothique



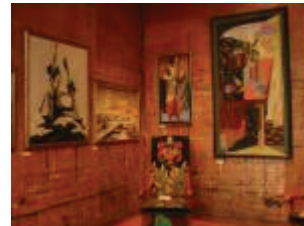
Le château : tourelle du corps de logis



Le château : baie médiévale sur la façade sud du corps de logis



Le château : salle du musée Jean Lurçat



Le château : salle du musée Jean Lurçat

» **Accès au site**

Comment s'y rendre ? :

A la sortie de Saint-Céré, prendre la direction Bretenoux (D940), puis tourner à droite vers Saint-Laurent. Dépasser la mairie et l'église, en suivant les panneaux indicateurs du château et musée.

» **Cartographie**

Zone : Lambert 2 étendu

X : 565020

Y : 1985007

» **Adresse administrative**

Commune : Saint-Laurent-les-Tours

Canton : Saint-Céré

Pays : Pays de la Vallée de la Dordogne Lotoise

Lieu-dit : Château (le)

Entité géographique : Limargue ; Vallée de la Bave

» **Visites**

Le logis de l'ancien château fort accueille l'atelier-musée Jean Lurçat, ouvert à la visite selon les modalités spécifiées ci-dessous.

Les deux tours ne sont néanmoins pas visitables, notamment pour des raisons de sécurité.

» **Bibliographie (ouvrages généraux et publications spécialisées)** ◀

Bressac B.-A., *La vicomté de Turenne et ses principales villes (Beaulieu, Argentat, Saint-Céré, Martel)*, Tulle, 1880.

Chantraine Colette, *Jardin du Ségala. Saint-Céré - Bretenoux*, Martel, Editions du Laquet, Collection "Guides Tourisme et Patrimoine", 1994, 100 pages.

Didon Catherine, *Châteaux, manoirs et logis. Le Lot*, Editions Association Promotion Patrimoine, 1996, pages 76 et 77.

Juillet Jacques, *Le château de Saint-Céré ou les tours de Saint-Laurent*, 1970.

Loriot J., *La châellenie de Saint-Céré au 18e siècle*, Vertuel, 1931.

© Valérie Rousset pour Conseil Général du Lot / Inventaire Général, 2005 / Conseil Général du Lot, 2005 - 11/12/2006

une réalisation www.geosignal.fr